



Title	Raison, rationalité et créativité humaine
Authors(s)	Buttimer, Anne
Publication date	1982
Publication information	Buttimer, Anne. "Raison, Rationalité et Créativité Humaine." Persee, 1982. https://doi.org/10.3406/tigr.1982.1112 .
Publisher	Persee
Item record/more information	http://hdl.handle.net/10197/10738
Publisher's version (DOI)	10.3406/tigr.1982.1112

Downloaded 2026-05-02 00:24:58

The UCD community has made this article openly available. Please share how this access benefits you. Your story matters! (@ucd_oa)



© Some rights reserved. For more information

RAISON, RATIONALITÉ ET CRÉATIVITÉ HUMAINE

(1)

Anne

BUTTIMER

Université Clark
à Worcester (Mass).

Mots-clés : Aménagement - Epistémologie - Histoire de la géographie - Justice spatiale.

Résumé.- L'aménagement a suscité un grand mouvement d'enthousiasme tant en Europe qu'aux Etats-Unis à partir du milieu du XX^e siècle. Aujourd'hui, les résultats des opérations "rationnelles" d'aménagement suscitent des réactions mitigées. Il est nécessaire de tenir compte des conséquences humaines et écologiques à long terme de la rationalisation, de la tension entre les exigences de l'efficacité économique et les nécessités de la justice sociale, de la contradiction entre les intérêts à l'échelle régionale ou nationale et les intérêts locaux, ainsi que d'aboutir à une meilleure définition des ressources en tous genres.

Key words : Epistemology - History of geography - Planning - Spatial justice.

Abstract : Reason, rationality and human creativity.- A dramatic groundswell of enthusiasm for planning has characterized the Euro-American zeitgeist during the mid 20c. Today the fruits of rational "expertise" have yielded a harvest of mixed blessings. It is necessary to take into account the long-term human and ecological consequences of rationalization within both "producer" and "consumer" fields ; the tension between requirements of economic efficiency versus the minimum requirements of social justice ; the tension between regional/national versus local interests ; the definition of resources.

"Humpty Dumpty était assis sur un mur
Humpty Dumpty fit une grande chute
Tous les chevaux du Roi et tous les hommes du Roi
Ne purent remettre en place Humpty Dumpty".

Lewis Carroll

Un étonnant enthousiasme en faveur de l'aménagement a imprégné, en Europe tout autant qu'aux Etats-Unis, "l'esprit du temps" au milieu du XX^e siècle. Dans un monde scandalisé par la guerre et choqué par "l'inefficacité", "l'inégalité" et "l'injustice", la science appliquée offrait un grand espoir : la paix et la prospérité pourraient être garanties par des programmes conçus rationnellement en vue de promouvoir un ordre social et technique. Les Dieux des

(1) Article paru dans la revue *Geografiska Annaler*, vol. 61, 1979, n° 1, pp. 43-49, sous le titre "Reason, rationality and human creativity", et reproduit avec l'aimable autorisation de la revue. La traduction française est d'Alain Reynaud.

Lumières - la Rationalité, le Libéralisme et le Socialisme - retrouvaient leur lustre d'antan au fur et à mesure qu'un clergé d'experts était systématiquement mis en place tant dans l'Université que dans les sphères gouvernementales.

Aujourd'hui, les fruits de "la compétence" rationnelle ont donné une récolte de conséquences variées. Dans de nombreux domaines de la vie, les spécialisations fonctionnelles ont entraîné de remarquables progrès dans le savoir-faire technique ainsi qu'une amélioration des "niveaux de vie" difficilement concevable une génération plus tôt. De façon concomitante, cependant, est apparu un émiettement du savoir et de la vie, ainsi que l'idée que le tout n'est rien de plus ni de moins que la somme de ses parties. Des parties distinctes sont considérées séparément (le réductionnisme semble être un processus irréversible) et la mise en oeuvre de plans idéalistes crée souvent plus de problèmes et de conflits qu'elle n'en résout. Une sensation générale de démembrement de la vie personnelle et collective est aggravée par la complexité croissante des contraintes, en particulier légales, qui entourent jusqu'aux aspects les plus concrets de la vie quotidienne. Le désir ou l'espoir s'éloigne d'exercer une emprise plus créative sur sa propre vie et sur son environnement.

Rares sont ceux qui désireraient vraiment un retour aux situations antérieures, mais ce qui les a remplacées leur semble tout autant indésirable : à la place de "Humpty Dumpty", nous avons façonné un Frankenstein. Le ciment du solide mur de la Rationalité elle-même s'effrite à partir du moment où chacune des pièces qui composent le mur se limite à son petit domaine sectoriel. Dans beaucoup de pays, toutefois, un nombre grandissant de chevaux et d'hommes du Roi s'affairent à empêcher une autre chute.

Poser la question de savoir dans quelle mesure l'ensemble de la superstructure qui est apparue - volontairement ou non - s'accorde avec la raison humaine paraîtra sans aucun doute naïf à tous ceux qui évoluent dans les milieux de la rationalité. Cependant, des processus similaires pourraient être observés dans bien des milieux vivants, s'il existait un quelconque langage permettant de procéder à des comparaisons. Ces processus débordent les frontières nationales : tout particulièrement en Europe, depuis la création du Marché Commun, les paysages et la vie sont soumis aux mêmes défis et aux mêmes problèmes. Dans les pays dits en voie de développement, les effets négatifs de la "rationalité" euro-américaine deviennent dramatiquement évidents. Il est ironique que le monde occidental se trouve lui-même menacé économiquement et déconcerté techniquement par les résultats dus au génie d'entreprise de certains pays d'Asie. Il est tout aussi ironique qu'à une époque qui a vu tant de progrès merveilleux dans la technologie des communications, on continue d'ignorer les expériences conceptuelles des uns et des autres et leurs applications pratiques. Pourtant, le moment semble venu de mettre en commun les considérations sur la signification et les conséquences possibles de cette époque de changement social sans précédent.

Il ne fait guère de doute, tant pour des raisons théoriques que pour des raisons pratiques, qu'un minimum de vues générales est nécessaire. Beaucoup plus importantes que les questions "quoi ?" (c'est-à-dire le contenu de ce que l'on étudie) sont celles qui concernent les responsables et les conséquences : "par qui ?" et "dans quel but ?" cette recherche devrait-elle être faite. De nombreuses contraintes sociologiques et idéologiques ne facilitent pas une large vision, capable de couvrir un si vaste spectre de questions. Pour bien comprendre

Le processus du changement dans n'importe quel domaine de la vie et pour apprécier ses conséquences sur d'autres domaines, il faut transcender, autant que possible, les limitations conventionnelles du langage et la structure institutionnelle qui sépare les différentes strates de la société. Une critique systématique des seules idées ou de la seule pratique n'est pas suffisante : c'est l'interpénétration progressive des idées et de la pratique et leurs implications mutuelles pour la vie quotidienne qui a besoin d'être élucidée. Il faut atteindre les racines idéologiques de l'esprit du temps d'où sont nées les idées et les valeurs qui ont donné ses caractéristiques à l'aménagement au cours du XX^e siècle.

On défendra ici l'idée qu'à la racine de notre situation présente se trouvent un ensemble d'idées et leurs applications qui émanent de valeurs humaines particulières à l'exclusion des autres. Une version culturellement bien datée de la RATIONALITE porte ses fruits pratiques avec la RATIONALISATION et ce processus lui-même a fourni les bases du choix des valeurs dans la vie contemporaine.

Rationalité et raison (1)

Dans l'Europe d'avant les Lumières, peu de mots pouvaient rivaliser avec la RAISON par le volume des controverses ou la diversité des significations. De nos jours, son rival incontesté n'est rien d'autre que son propre rejeton, la RATIONALITE, dont la domination sur la pensée et la vie efface progressivement de la conscience bien des traits de son parent. Un examen herméneutique minutieux de l'ampleur des réfractions culturelles qui, dans la définition et l'emploi de ces deux mots, ont influencé la pensée et la vie des civilisations, serait une entreprise de première importance.

Dans l'introduction d'un essai sur le réductionnisme dans la science contemporaine, Arthur Koestler cite Paul Anderson : "Je crois que n'importe quel problème, aussi compliqué soit-il, si vous l'envisagez correctement, ne deviendra pas plus compliqué" (Koestler, *The Ghost in the Machine*, 1974, p. 59).

C'est vraiment un mythe durable de la rationalité moderne que les manifestations de la vie peuvent être mieux comprises et contrôlées si elles sont tout d'abord analysées en partant de leurs composants les plus minuscules. Le mythe prosaïque du fait qu'il s'incarne dans des institutions sociales et dans les comportements via la structuration des disciplines universitaires et des professions, de la technologie et des systèmes de production. Les idées qui dé-

(1) Les termes ambigus "raison" et "rationalité" sont utilisés avec, dans mon esprit, une intention délibérément heuristique. Les diverses constellations de signification qui ont entouré ces mots - depuis la notion du NOUS d'Anaxagore jusqu'au LOGOS pré - et post-socratique en passant par la RATIO romaine et les notions de l'époque des Lumières de REINE VERNUNFT et de PURE REASON - révèlent peut-être plus sur les civilisations qui les ont définies et utilisées qu'elles ne le font sur l'essence de la nature humaine. Cet essai réunit quelques éléments empruntés à un drame du XX^e siècle dans lequel des brandons de "raison subjective" sont qualifiés de "rationalité" et traduits eux-mêmes sous forme de mesures pratiques en vue de transformer la vie quotidienne des gens selon un processus connu sous le nom de "rationalisation". Le mot "raison" est utilisé tout au long de cet essai dans un sens métaphorique plutôt que dans un sens littéral ; il cherche à faire naître des questions sur ce qu'il peut ou devrait signifier dans la vie contemporaine plutôt qu'il ne propose une définition spécifique. Plus tangible semble être le mot "rationalité", idéologie implicite ou explicite qui gouverne la pensée académique et ses extensions dans le domaine de l'application. Une distinction est opérée, bien sûr, entre ce que l'on peut appeler la rationalité "technique" ou "instrumentale" et la rationalité "critique".

coulent de ce mythe ont une origine sociale qui reflète un système visuel de castes ; les perspectives étroitement spécialisées constituent autant de frontières qui bornent l'horizon de vie d'un nombre grandissant de personnes.

L'ironie de cette situation est frappante quand on se souvient d'un mythe qui a eu la vie dure dans les conceptions occidentales de la Raison : "La vérité vous rendra libre". La Raison était considérée comme une source d'émancipation plus que d'esclavage : "Celui qui ne veut pas accepter la raison est un fanatique ; celui qui ne peut pas l'accepter est un fou ; et celui qui n'ose pas l'accepter est un esclave" (Byron). La Rationalité et la Raison, initialement enracinées dans la capacité de connaissance et de sagesse (NOUS) que possèdent tous les hommes, se sont séparées et sont devenues étrangères l'une à l'autre. Le saga a commencé lorsque Socrate et ses disciples ont "émancipé" le LOGOS (la pensée) de ses liens avec la PHYSIS (l'Être). Le dérivatif latin "ratio" (Raison, Idée) implique déjà un LOGOS délivré de ses chaînes : non plus désormais le "principe premier d'unité" de l'Être lui-même, comme Héraclite et d'autres l'avaient conçu. Après Aristote, le LOGOS s'est cantonné à la LOGIQUE et a été compris comme la capacité intellectuelle humaine de comprendre les vérités sur l'être (les choses) et d'articuler de telles vérités en énoncés logiques.

Les philosophes scolastiques et d'autres nous ont cependant prévenus que l'exercice de la pure raison exigeait un discernement de la nature actuelle (l'essence) des objets soumis à l'enquête rationnelle ou logique. Cependant, au fur et à mesure que la raison donna naissance à des types de sciences plus rigoureusement délimités et spécialisés, cette connexion entre la pensée et l'être s'atténua de plus en plus. C'est en étudiant tous les moyens complexes et multiples par lesquels la raison et la rationalité ont été atomisés qu'on peut prendre conscience du démembrement progressif de l'unité originelle de la pensée et de l'être : du LOGOS à la RATIONALITE par l'intermédiaire de la RATIO (RAISON). Aujourd'hui, si l'on veut invoquer le mot "Raison", on peut seulement espérer rappeler une phase antérieure de cette évolution et se demander ce qui a été gagné ou perdu dans cette émasculatation qui lui a été infligée récemment.

La sociologie de la vie universitaire contemporaine peut fournir un bon sujet de réflexion. L'organisation administrative du savoir a assigné des places divergentes aux "sciences" et aux "humanités". Aux premières a échu traditionnellement la tâche de l'analyse soigneusement contrôlée et de "l'explication" de l'ORDRE dans les processus et les relations, aux secondes la tâche mal définie de compréhension du SENS, des valeurs et de la signification humaine des événements. La spécialisation à l'intérieur du champ universitaire et un intérêt croissant, pour des raisons politiques et économiques, au maintien des liaisons avec les centres d'intérêt pratiques ont atténué les anciennes distinctions, sans les supprimer. Dans les deux domaines, cependant, la distance s'accroît, de façon évidente, entre les élites d'aménageurs et de consultants et les expériences quotidiennes des gens.

Idéalement, la raison humaine devrait être capable de tisser ensemble les différents fils du savoir et de la vie afin d'harmoniser la pensée et l'action. De fait, peut-on envisager la floraison de la raison humaine sans un fondement composé des facettes émotionnelle, spirituelle et biologique de l'humanité et un désir de les harmoniser avec la pensée ? La rationalité est exclusivement le résultat de l'esprit et elle considère l'intelligence comme la reine des

facultés humaines. Par conséquent, ses résultats sont surtout le reflet du seul esprit désincarné et sont souvent insensibles aux multiples conséquences de ses propres applications pratiques.

Le style d'enquête caractéristique de la rationalité scientifique a primitivement été "orienté vers l'extérieur", c'est-à-dire qu'il a cherché l'objectivité et le détachement dans son analyse de la vie. La CONNAISSANCE obtenue selon cette démarche est idéalement sûre, logiquement cohérente et éventuellement utilisable pour les fins humaines souhaitées. Le style d'enquête que la Raison réclame est celui qui pourrait conduire à la compréhension de soi-même tout aussi bien que du monde. En effet, il recherche les moyens par lesquels la *connaissance* et la *compréhension* pourraient s'entremêler et s'apporter un soutien mutuel. Car la connaissance en elle-même cherche des généralisations fondées sur une vérification statistique, mathématique ou logique ; elle n'a rien à voir avec la multitude des attributs particuliers tels qu'on les trouve dans des situations spécifiques. La compréhension en elle-même pourrait être tellement immergée dans les particularités des situations uniques qu'elle pourrait perdre de vue les horizons généraux qu'offre la connaissance. Deux mouvements de pensée, distincts mais idéalement réciproques, sont alors nécessaires pour permettre à la Raison de fleurir : le mouvement "extérieur" de l'effort d'analyse et le mouvement "intérieur" de la réflexion et de la synthèse.

Dans le cadre de l'Utopie Rationnelle, la créativité est canalisée vers des fins *techniques*, limitées et spécialisées, qui perdent souvent le contact avec les autres centres d'intérêt humains, *pratiques* et *spéculatifs*. En fin de compte, les valeurs qui importent dans cette perspective finissent par porter ombrage aux autres valeurs humaines - et même à l'inspiration essentielle qui sous-tend la rationalité elle-même. Idéalement, la raison humaine devrait fournir un tremplin pour de nombreuses autres formes de créativité, particulièrement celle qui est nécessaire pour discerner les problèmes et choisir les solutions.

Ainsi définie, la tension entre la rationalité et la raison pourrait éventuellement être mieux évaluée par un individu réfléchissant à ses propres expériences. La capacité qu'a un individu de comprendre quelque chose à cette tension et à en faire part dépend de ses possibilités à y réfléchir en commun avec d'autres individus et à faire la liaison entre sa propre expérience et celle de la société en général. Car prendre conscience de sa propre vie n'est pas vraiment possible sans un effort simultané pour prendre conscience de son environnement. Le style de "recherche" requis pour ce type d'évaluation critique implique, par conséquent, un engagement de longue durée et une patience qui est habituellement exigée par les procédures analytiques "objectives" de la recherche scientifique. Idéalement, il devrait impliquer la création de petits groupes, dans lequel des individus d'origines variées pourraient mettre en commun les réflexions et les questions concernant leurs propres expériences. Le but principal serait d'évaluer le caractère plus ou moins raisonnable des changements dans l'environnement, réalisés à des fins sociales, changements à l'origine desquels est la rationalité. Une si vaste question exige une réflexion et une prise de conscience de la part de tous les secteurs de la société affectés par ces changements. Est-ce qu'un tel but est concevable pour la "recherche" contemporaine ?

"A travers le miroir"

Il existe un double défi, pour lequel les moyens conventionnels de la recherche semblent insuffisants : tout d'abord, pour arriver à une vue d'ensemble des problèmes concernés, et ensuite pour provoquer une prise de conscience et un engagement responsable parmi les gens. En effet, bien des affirmations considérées comme allant de soi concernant la "recherche" et la "résolution des problèmes" doivent être dépassés. Une question non-conventionnelle a besoin d'être posée et explorée de façon non-conventionnelle. Quels devraient être, par exemple, les participants les plus indiqués pour une entreprise ? A quel type d'auditoire doivent s'adresser leurs efforts ? Quels moyens de communication seraient les plus appropriés pour lancer et accomplir cette entreprise ?

Les écrits qui s'inscrivent dans le cadre de la rationalité conventionnelle sont presque considérés comme allant de soi : habituellement, un quelconque groupe d'intérêt charge un groupe d'experts de procéder à une étude. Le groupe d'experts délivre un produit sous la forme d'un rapport imprimé ou d'un symposium, destinés l'un et l'autre à un public sélectionné. Dans ce processus, les acteurs sont des "experts" dont les missions sont souvent prédéfinies et dont les styles d'enquête et d'interprétation sont toujours commandés par des méthodes et des modèles conventionnels. L'auditoire est habituellement passif et les moyens de communication ne facilitent habituellement pas un dialogue ou une prise de conscience, pas plus parmi les chercheurs eux-mêmes que parmi leur auditoire. Les rapports sont souvent classés et les problèmes enterrés une fois que les consciences des hommes politiques ont été apaisées par la "publication" d'un rapport. Le véritable espoir, qui sous-tend ce type de démarche, est que le discours rationnel concernant les problèmes et leur CONNAISSANCE scientifiquement fondée, pourrait se substituer à tout ce que la COMPREHENSION nécessitait pour résoudre les problèmes. De fait, seules les dimensions des problèmes qui ressortissaient à l'analyse et à la gestion via des méthodes rationnelles ont reçu une attention explicite ; le reste est habituellement réservé au petit monde des commissions et des sous-commissions en vue d'une étude plus approfondie.

Même dans les cas où les objectifs ne sont pas indiqués par les commanditaires, la capacité qu'à un expert de comprendre et d'exprimer son opinion est encore inévitablement façonné à travers les verres déformants que constituent sa formation scientifique et son rôle social. La spécialisation fonctionnelle dans la connaissance a sa contrepartie dans la spécialisation et l'émiettement des structures d'expertise et institutionnelles. Les rapports d'experts sur des aspects particuliers du changement - économique, technologique, commercial, social - sont alors nécessairement partiels, seulement valables en acceptant l'hypothèse "toutes choses égales par ailleurs". Ils sont aussi nécessairement limités à l'intérieur de frontières précises de temps, de lieu ou de sujet : les exigences de la méthode scientifique supposent un sujet bien délimité traité à l'aide de données mesurables, des techniques d'échantillonnage statistique et une limitation des observations à l'intérieur de contraintes qui permettent validation et vérification. Ce que tout cela signifie, entre autres choses, est que l'expert risque d'avoir une vision partielle de processus complexes et intimement liés, qui auraient besoin d'être compris, d'une façon ou d'une autre, dans toute leur complexité et leurs interrelations.

La raison se rebelle contre la fragmentation de la vie et contre la pensée qui en résulte. Sa voix est étouffée quand la connaissance se détache de l'expérience pratique et que l'identité personnelle est masquée par le rôle social. Elle n'est pas capable d'offrir sa contribution propre à la compréhension des problèmes quotidiens. Rien d'étonnant alors à ce qu'il soit devenu pratiquement impossible pour les gens d'exercer plus d'emprise créative sur leurs propres vies et sur leur environnement.

L'entretien et le maintien des structures sont devenus si préoccupants qu'on peut rarement cesser de se demander POURQUOI ? Ironiquement, aussi, dans la confusion des fins et des moyens, on perd de vue l'intention qui, initialement, inspirait les efforts pour améliorer la qualité de la vie et pour résoudre les problèmes urgents concernant la société et l'environnement. Les hommes marquants, dont le courage et la créativité ont été à l'origine, depuis la guerre, des tentatives de science appliquée, ont presque tous disparu. Quels sont ceux, pourtant, qui, mieux qu'eux, pourraient maîtriser la tension entre ETHOS et STRUCTURE, dont ils ont pu faire l'expérience au cours de leurs propres carrières ? Les "fins" auxquelles on rêve - qu'il s'agisse de rationaliser les structures économiques, d'égaliser les opportunités sociales, de moderniser les systèmes de communication ou d'encourager l'efficacité dans la production et les services - ces "fins" représentent des buts communément désirés. Les moyens choisis pour atteindre ces buts conduisaient à des structures qui, souvent, devenaient éventuellement des entraves plus que des atouts et détournaient du but. Ne serait-il pas raisonnable de susciter des discussions entre des professionnels à la retraite et des acteurs de la vie réelle à propos des processus du "développement" et du changement dont ils ont été les témoins ?

Pour apprécier la nature du changement sur longue durée et ses conséquences, il est nécessaire de prendre l'avis de gens dont les vies et les carrières ont actuellement embrassé la période considérée. Il y a beaucoup d'individus qui ont exercé un rôle dirigeant dans l'aménagement et le développement et qui approchent du moment où ils cesseront de jouer des rôles formels dans leurs institutions et leurs professions respectives. Ces individus pourraient maintenant avoir la liberté et la franchise de faire part de leurs propres réflexions personnelles sur les processus mêmes qu'ils ont mis en route. S'ils acceptaient de réfléchir aux rapports entre les idées et la pratique, à travers leurs propres expériences, ne seraient-ils pas dans une position unique pour parler des conséquences à long terme et des implications de l'aménagement ? Quand on arrive à comprendre les ramifications aux multiples facettes des changements sectoriels à l'intérieur de la totalité, l'expérience vécue des individus peut constituer une source d'aperçus plus riche que toutes les connaissances critiques produites par des personnes "extérieures". Avec tout le poids de leur engagement dans les processus du changement, ils peuvent avoir des idées valables à proposer concernant les problèmes contemporains et les tendances potentielles futures.

Ceux d'entre nous, dont les vies sont immergées dans les structures de la Rationalité, sont mal équipés pour prendre une vue d'ensemble à grande échelle. Pourtant, nous éduquons et nous formons des jeunes gens qui méritent une présentation du monde davantage porteuse d'espoir que celle que notre compétence spécialisée peut leur fournir. Aujourd'hui, le futur apparaît à beaucoup de jeunes comme un labyrinthe clos, formé de chemins bureaucratiquement contrôlés le long desquels ils doivent marcher à la file, en vue d'obtenir un emploi ou un marché

pour leur production. Ils n'ont jamais connu les conditions de vie qui incitèrent la vieille génération, dans les années de l'immédiat après-guerre, à mettre en place les structures technologiques et administratives qui dominent maintenant leur monde. Pour comprendre n'importe quelle situation présente, on doit comprendre sa dimension rationnelle "historique". Mais, trop souvent, les programmes d'enseignement mettent peu l'accent sur l'histoire récente - elle n'a même pas encore été écrite dans bien des cas - et les cours privilégient la compétence technique dans des domaines bien circonscrits. Ceci empêche beaucoup de jeunes de saisir les connexions entre leurs "mondes" et d'autres "mondes" ou même de prendre conscience des conséquences, aussi bien humaines qu'écologiques, de la spécialisation. Donner aux étudiants l'opportunité d'entrer en contact avec des représentants de la génération proche de la retraite et combiner (c'est-à-dire équilibrer) les études empiriques/techniques et des entretiens périodiques avec ceux qui ont modelé l'histoire, ajouterait énormément à leur formation.

En prêtant attention à des exposés reposant sur des données autobiographiques et mêlant le rêve et la réalité, ils pourront être encouragés à imaginer des solutions novatrices aux multiples problèmes auxquels est confronté le monde actuel. Peut-être est-ce le type d'inspiration qui est le plus nécessaire dans la génération qui recevra l'héritage de 1984.

Moyens de communication, message et valeurs

Si l'un des "messages" les plus importants est de favoriser la créativité tout à la fois dans la pensée et dans la pratique, ainsi que de promouvoir une attitude plus critique envers les moyens et les fins, alors il devra être clair qu'il faudra aussi considérer d'autres moyens de communication. Cela est particulièrement vrai si l'on prend en compte une contribution du "Tiers monde" au dialogue. L'industrie de l'imprimerie est devenue une part si secrète du "monde allant-de-soi" des experts que l'on examine rarement à quel point elle ferme bien plutôt qu'elle n'ouvre des horizons. A bien des égards, l'abus ou la surutilisation de l'imprimé résume l'ensemble du processus par lequel l'idéalisme est coupé de son support concret et les idées elles-mêmes finissent par être démembrées dans le dédale des comités et des services spécialisés. Une invitation à la lucidité et l'émergence d'une prise de conscience concernant des problèmes aussi vastes que ceux de la vie contemporaine seraient bien plus facilitées par l'intermédiaire des moyens audio-visuels. Entendre la voix et voir le visage de quelqu'un qui prend la peine de faire part de sa propre expérience vécue pourrait être plus stimulant que de lire des volumes de prose élégante. Une conversation sur bande vidéo pourrait aussi fournir un moyen relativement efficace de faire alterner les questions et les réponses dans un grand nombre de situations.

Sans aucun doute, cette façon de procéder pourrait constituer un défi pour les techniciens créatifs d'aujourd'hui : on n'a pas seulement besoin d'un ensemble d'appareils relativement peu compliqués qui faciliteraient de telles conversations, mais on a davantage besoin d'une coopération et d'un dialogue qui pourraient les protéger des types de manipulation commerciale et politique auxquels les autres moyens de communication ont succombé.

Si l'on centrait de telles conversations autour de la question des valeurs, on pourrait avoir quelque idée des circonstances qui ont déterminé la sociologie des expériences d'aménagement. Aujourd'hui, dans beaucoup de disciplines académiques et appliquées, il y a un intérêt grandissant pour la contradiction entre les moyens d'interpréter la réalité "de l'inté-

rieur" ou "de l'extérieur", et il y a aussi un sérieux effort pour repenser les modèles de recherche afin de les rendre plus réceptifs à l'expérience vécue des gens et des lieux. La rationalisation dans de nombreuses sphères de la vie a été, par définition, une entreprise "de l'extérieur". Plus précisément, elle pourrait être décrite comme la projection de mondes "intérieurs" particuliers sur les horizons de vie de la société en général. A l'origine, les buts de l'aménagement tendaient à suivre des lignes sectorielles (particulièrement en matière économique). Les modèles servaient à optimiser "l'efficacité des activités et à rationaliser les processus de l'organisation administrative". Et une conception du monde fondamentalement cartésienne - tout à la fois au sens politique et structurel - fournissait un cadre idéologique à l'intérieur duquel la rationalisation économique, social et spatio-temporelle pourrait être harmonisée.

Cependant, l'agrégat qui en résultait dans les situations concrètes était souvent une juxtaposition maladroite de domaines administratifs et/ou fonctionnels, où les gens n'avaient plus ni la capacité politique, ni la capacité technique d'exercer la moindre emprise sur leurs propres vies. Envisager l'histoire de l'aménagement comme un tout d'un point de vue national ou sectoriel suppose une très large perspective. L'accent mis, en privilégiant l'étude des valeurs sous-jacentes, sur la "Raison" et la "Rationalité" - au sens large défini ci-dessus - pourrait fournir un cadre à l'intérieur duquel des expériences dans de nombreux domaines - par exemple la santé, l'agriculture, l'éducation, les transports, l'industrie, l'habitat et d'autres - pourraient être évaluées selon la méthode comparative. Cette démarche pourrait aider à clarifier les confusions, fréquemment commises dans un passé récent, entre les fins et les moyens, l'éthique et la structure.

Créativité et "conscientisation"

La réflexion critique, fondée sur la *raison humaine*, exige de s'écarter radicalement des démarches conventionnelles. Les buts à long terme devraient être de favoriser des processus d'éducation et de découverte plutôt que de délivrer un produit tel qu'un rapport imprimé ou un projet d'aménagement. Au lieu de compter sur la spécialisation sectorielle et sur l'examen minutieux de fragments étroitement délimités du problème étudié, l'attention devrait se porter sur les interconnexions à l'intérieur du tout. Plus important encore, les acteurs eux-mêmes devraient avoir le maximum de liberté pour définir les questions spécifiques qui doivent être étudiées, et, en procédant à leur étude, ils devraient être libres de se fier à leurs propres expériences, souvenirs et jugements, tout en étant attentifs à ceux des autres, dans un commun effort pour mieux faire prendre conscience de ce qui doit être pris en compte dans leurs "univers" particuliers respectifs. Ainsi, par exemple, les espoirs et les craintes, les mythes et les préjugés, les succès et les échecs, rien de tout cela ne devrait être passé sous silence. On devrait abandonner l'habitude d'utiliser des moyens de communication et un langage conventionnels, par exemple l'exposé imprimé ou le rapport étayé de statistiques. L'accent devrait être mis sur les discussions en tête-à-tête à l'intérieur de petits groupes, dans une atmosphère de confiance et d'ouverture.

Le choix d'"acteurs" virtuels nouveaux découle d'une attitude négative envers la recherche conventionnelle, un choix qui doit très probablement convenir à la majorité des lecteurs potentiels de cet article. Beaucoup d'entre nous, sans aucun doute, acceptaient l'idée, qui

n'est qu'un mythe, que nous sommes actuellement les scénaristes de l'Utopie Rationnelle. Indubitablement aussi, les modèles et les projets conçus dans les cercles académiques ont profondément façonné la structure et le contenu du changement.

Dans les scénarios originels, les acteurs "réels" étaient les OBJETS de l'analyse - producteurs et consommateurs, professionnels et clients, résidents et migrants pendulaires - c'est-à-dire des ROLES COLLECTIFS (AGGREGATED ROLES) plus que des êtres humains. Une puissante motivation, sous-jacente au "projet", était de maîtriser toutes les habitudes "subjectives" et les idiosyncrasies qui pourraient ralentir la marche de la rationalisation, de l'efficacité économique et de l'ordre politique. Chacun d'entre nous mettait rarement en doute les postulats implicites, dépendant d'un système de valeurs, qui conditionnaient sa propre approche du savoir et de la pratique : trop profondément ancrés étaient les "toutes choses égales par ailleurs" et autres alibis de la méthodologie "scientifique". Pourtant, des problèmes se profilaient à l'horizon - problèmes sociaux et d'environnement qui ne pouvaient être analysés ou résolus par des disciplines spécialisées.

La Tour de Babel continuait de grandir. Les succès évidents des techniques de gestion, dans de nombreux domaines de la technologie et de l'économie, stimulaient les énergies et l'enthousiasme en vue de nouvelles applications. De n'importe quel étage de la Tour, il est difficile de regarder en arrière, de côté ou au loin : la vision limitée par des oeillères, vision si soigneusement cultivée par la "science", est devenue réifiée du fait de la segmentation sociale de la connaissance.

S'il était réaliste d'affirmer que les rôles joués autrefois par les universitaires et les consultants étaient ceux de décorateurs de théâtre pour un drame joué plus tard par d'autres, ne serait-il pas tout aussi réaliste de revendiquer un rôle similaire de critique de ce drame ? Chaque pays, chaque région aura sans aucun doute sa propre distribution des rôles.

De nombreux problèmes distincts s'imposeraient sans aucun doute d'eux-mêmes dans chaque domaine sectoriel. Dans chacun d'eux, cependant, un intérêt tout à la fois pour la connaissance et la compréhension devrait conduire à la découverte de dénominateurs communs à tous les problèmes. Une documentation considérable existe dès à présent concernant les changements extérieurs manifestes, c'est-à-dire qu'il existe un certain niveau de CONNAISSANCE à leur sujet, sans qu'il y ait aussi nécessairement une COMPREHENSION. Quelques-unes des questions auxquelles nous avons instamment besoin aujourd'hui d'apporter des réponses sont :

- les conséquences à long terme, humaines et écologiques, de la rationalisation dans les domaines de la "production" tout autant que de la consommation.
- la contradiction entre les exigences de l'efficacité économique ou technologique et le minimum d'exigences requises par la justice sociale et la vie communautaire.
- la contradiction entre les intérêts régionaux/nationaux et les intérêts locaux, c'est-à-dire les problèmes centre-périphérie et centralisation-décentralisation.
- la définition des RESSOURCES : au-delà de celles qui ont été reconnues en termes de croissance économique/technologique, quelles sont celles qui relèvent de la créativité humaine, de la culture, de la qualité de la vie locale et de l'environnement ? Certaines "ressources" sont renouvelables - quelques-unes à un coût élevé - mais certaines ne le sont en aucune manière, une fois épuisées.

Et quand on en vient à discuter des ressources, quoi de plus précieux ou de plus vulnérable que la créativité personnelle ? Ne devrait-on pas examiner soigneusement les conditions qui encouragent ou restreignent la créativité à l'échelle des vies humaines individuelles - en tenant compte de ceux qui, implicitement ou explicitement, assignent un rôle passif (celui de client ou de consommateur) aux individus, et de ceux qui, tout au contraire, souhaitent un véritable partage des responsabilités entre les sujets humains, en vue de leur propre épanouissement en tant que personnes et en vue de la construction de communautés vivantes ? Ce même processus rationnel, qui dissèque, analyse, démembré et recompose les "parties" de la vie, ne pourrait-il pas être considéré lui-même comme une des raisons du relatif déclin de la créativité au cours de l'histoire récente ? Les réalisations considérables, tant dans les domaines de la science, de la technologie, de l'administration et de l'organisation, révèlent toutes le caractère ambigu de l'innovation spécialisée. Elles illustrent aussi toutes le coût de l'*hybris* non maîtrisée pour la vie prise comme un tout. Pour réinsuffler le YIN dans le YANG, pour permettre aux énergies essentielles de la réflexion et du cœur d'enrichir et de guider les énergies conquérantes du calcul et de l'analyse, pour permettre à la connaissance et à la compréhension de dialoguer... les parties fuguées de Prométhée et d'Épiméthée ont besoin d'aller à la rencontre l'une de l'autre. Ce n'est plus seulement un rêve de poète mais une impérieuse nécessité.

"Aggripez-vous aux rêves fermement
car si les rêves meurent
La vie n'est plus qu'un oiseau aux ailes brisées
qui ne peut pas voler" (1).

Langston Hughes.

(1) "Hold fast to dreams
for if dreams die
Life is but a broken-winged bird
that cannot fly".

APPEL AUX CONFÉRENCIERS



**SIXIÈME SYMPOSIUM
INTERNATIONAL
SUR LA
CARTOGRAPHIE
AUTOMATISÉE
16 au 21 octobre, 1983**

Thème

**LA CARTOGRAPHIE AUTOMATISÉE :
PERSPECTIVES INTERNATIONALES SUR LES RÉALISATIONS ET LES DÉFIS.**

Sous-thèmes

- A. Systèmes de cartographie intégrés
- B. Applications pratiques de systèmes de cartographie automatisée
- C. Analyse de problèmes au moyen de cartographie automatisée
- D. Recherche et développement dans les systèmes de cartographie automatisée
- E. Education et formation : Directions et approches

Sujets proposés de communications pour les séances générales ou spéciales

Cartographie thématique * Cartographie urbaine et régionale * Cartographie de recensement * Cartographie topographique * Cartographie hydrographique * Analyse et cartographie des ressources * Systèmes d'information foncière * Systèmes d'information géographique * Télédétection * Traitement, analyse et représentation géostatistique * Conception informatisée * Transfert de standards et de données * Établissement de critères et d'évaluation * Documentation et préservation * Technologie adaptée aux pays en voie de développement * Technologie du balayage par trame * Logiciel de pointe * Systèmes Videotex

Lieu

Les réunions, expositions d'équipement, ateliers et réceptions se dérouleront à Ottawa-Hull et à "Silicon Valley North" dans **LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE DU CANADA.**

Directives pour les résumés

Les résumés (entre 200 et 400 mots) devront présenter les grandes lignes de la recherche, les apports ou les conclusions dans un contexte de défis à relever ou de réalisations obtenues. Ils devront être soumis pour le 15 juin 1983 à :

M. Barry S. Wellar, directeur
Programme technique Auto-Carto Six
Département de Géographie
Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario CANADA K1N 6N5